

Coin de la ménagère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 37

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



POESIE



MARINE

Sous les molles pâleurs qui voilaient en silence
La falaise, la mer et le sable, dans l'anse
Les embarcations se réveillaient déjà.
Du gouffré oriental le soleil émergea
Et couvrit l'Océan d'une nappe embrasée.
La dune au loin sourit, ondoyante et rosée.
On voyait des éclairs aux vitres des maisons ;
Au sommet des coteaux, les jeunes frondaïsons
Commençaient à verdier dans la clarté première
Et le ciel aspirait largement la lumière.
Il se fit, dans l'espace, une vague rumeur
Où le travail humain vint jeter sa clameur,
Les femmes en sabots descendent du village,
Les pêcheurs font sécher leurs filets sur la plage,
Et le soleil allume, au dos des mariniers,
Les spasmes des poissons dans l'osier des paniers.
Dans un creux de falaise où voltige l'étaupe,
Un vieil homme calfaté, en chantant, sa chaloupe,
Tandis que tout en haut, parmi les chardons blancs,
Cheminent deux douaniers, aux pas graves et lents.
Dans un bateau pêcheur dont la voile latine,
Blanc triangle, reluit à travers la bruine,
Un vieux marin, debout sur le gaillard d'avant,
Tendant le bras au large, interroge le vent.

ANATOLE FRANCE, de l'Académie française.



COIN DE LA MENAGERE



Omelette à la crème

Faites macérer dans une tasse de crème douce une tasse de pain émiétté, salez, poivrez et mettez une cuillerée de persil haché. Ajoutez cinq œufs bien battus et faites frire le tout dans le beurre, comme une omelette ordinaire.

Puffs à l'allemande

Mélangez ensemble trois tasses de lait, la même quantité de farine, trois œufs battus bien légers, blancs et jaunes séparément, et mettez sur le feu jusqu'à couleur brune. Servez chaud avec une sauce sucrée.

Crème espagnole

Faites tremper une demi-once de gélatine dans une tasse de lait, mettez sur le feu une autre tasse de lait, lorsque ce dernier est chaud, versez-y, en agitant, une demi-tasse de sucre, votre gélatine trempée, et les jaunes battus de deux œufs. Quand le mélange commencera à épaissir, retirez du feu et couvrez de deux blancs d'œufs battus en neige solide avec une cuillerée à thé de vanille. Moulez et servez froid avec de la crème et du sucre.



NOUVELLES A LA MAIN



Petite classe :

— Voyons, Gaston, quand ton père te donne deux tartines et que ta mère t'en donne deux aussi, combien en as-tu ?
— J'en'ai, j'en ai... trop !

Un orateur (?) répète devant son épouse le discours qu'il a préparé pour une réunion publique.

— Mais, s'interrompt-il, tout à coup, tu ne m'écoutes pas ma chérie !

— Si, si, tu te trompes...

— Allons ! tu baillies tout le temps !...

— C'est la meilleure preuve que je t'écoute...

Un habitant de la province était venu passer quelque jours à Paris chez un ami, à propos d'un mariage ; il resta toute la semaine, ne parlant pas de s'en aller, et à la fin ses hôtes se virent forcés de lui dire pour lui faire comprendre qu'il devenait gênant :

— Ne pensez-vous pas que vous devez manquer à votre femme et à vos enfants ?

— Oui, vous avez raison, répondit-il d'un ton mélancolique, et je vais leur écrire de venir !...

Dans le cabinet du médecin.

— Alors, docteur, c'est l'appendicite ? Il faudra que je me fasse opérer ?

— Ça dépend... Avez-vous de la fortune ?

Sous le péristyle de la Bourse :

— Comment ? j'apprends qu'on vient d'arrêter ce pauvre Z..., lui qui prenait si bien les intérêts de ses actionnaires !...

— C'est possible... malheureusement, il prenait aussi leur capital.

Crétinot fait partie de la Ligue contre l'alcoolisme. Il assiste à une grande réunion où l'on discute la récompense honorifique qu'il convient de voter à un membre qui s'est particulièrement distingué dans la lutte contre l'alcool.

On hésite entre une médaille et un objet d'art. Mais Crétinot a son idée...

— Si on lui offrait un punch d'honneur !

Crétinot vante les avantages hygiéniques de la gymnastique.

— Rien de meilleur pour la santé, assure-t-il, ça double les forces, ça prolonge la vie.

— Mais, hasarde quelqu'un, nos pères ne faisaient pas de gymnastique et pourtant...

Alors, Crétinot, triomphant :

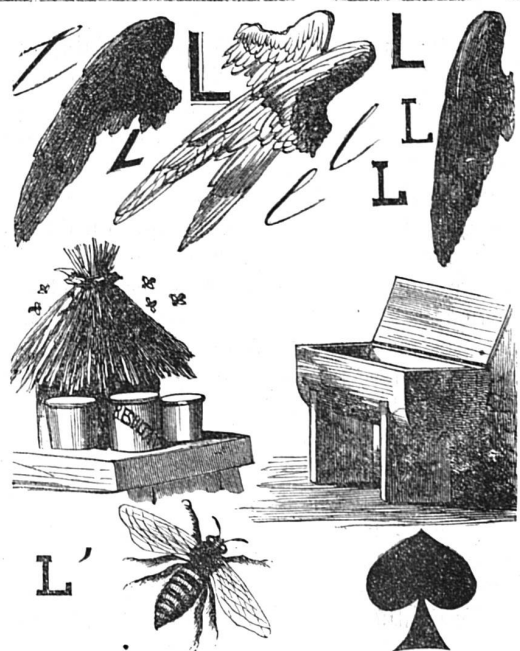
— Aussi, ils sont tous morts !

— Papa, interroge Crétinot fils, quand on ouvre des huîtres en vie, ça doit leur faire mal.

M. Crétinot : Oui, mon fils, c'est ce qu'on appelle « le supplice de Cancale ».



REBUS



Solution du rébus paru dans le N° 35

Bon sang ne peut mentir.

Editeur-Imprimeur : G. MORITZ, Gérant de la Société Typographique, à Porrentruy